

L'Iran PRÊT À FRAPPER la marine US, Trump RIDICULISÉ par la Chine | Ben Norton

L'analyste géopolitique et animateur du Geopolitical Economy Report, Ben Norton, rejoint l'émission pour discuter des révélations stupéfiantes des services de renseignement sur les capacités militaires de l'Iran, alors que des responsables iraniens avertissent que des cibles sont entièrement verrouillées et prêtes à être frappées en cas de reprise de la guerre. Trump est arrivé en Chine et a déjà subi une grande humiliation face à l'ascension de la Chine et à la victoire de l'Iran sur le champ de bataille. Chaîne de Ben : <https://www.youtube.com/@UCwlvSJdcMc7iGdR-aducSog> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #china

#Danny

Bienvenue à tous, ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Ben Norton, du Geopolitical Economy Report. Ben, content de te revoir. Comment tu vas ? — Très bien, merci de m'avoir invité, Danny. — Avec plaisir. Alors, tout le monde, n'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant sur le programme. On a beaucoup de choses à aborder aujourd'hui. Ben, pour commencer, je sais que tu as déjà parlé de ce sujet sur ta propre chaîne, mais j'aimerais qu'on débute par la situation en Iran, avant de passer à la visite de Trump en Chine, parce que tout ça est lié.

Je ne sais pas si tu as vu les derniers rapports. Au moment où Trump montait à bord d'Air Force One pour se rendre à Pékin, les services de renseignement américains ont, comme souvent, transmis au New York Times des informations selon lesquelles l'Iran conserve d'importantes capacités de missiles. D'après ces rapports, trente de ses trente-trois sites — et ce sont des estimations prudentes, toujours issues du renseignement américain — le long du détroit d'Ormuz, sont opérationnels. Ils ont aussi confirmé qu'au moins soixante-dix pour cent de tous ses lanceurs, qu'il s'agisse de missiles ou de drones, restent en état de fonctionnement. L'Iran a déclaré, Ben, que si les États-Unis décidaient de frapper à nouveau l'Iran, tous ses objectifs seraient dirigés contre la marine américaine et ce qu'ils appellent le blocus. Et selon Abbas Araghchi, le pays serait prêt à riposter avec cent vingt pour cent de ses capacités.

Le New York Times, dans un article signé par l'archi-néoconservateur David Sanger, a commenté la visite en présentant, bien sûr, la situation comme un enlèvement des deux côtés. Mais alors que

Donald Trump s'apprête à rencontrer Xi Jinping à Pékin, il affirme que la guerre en Iran jette une ombre d'incertitude sur les deux superpuissances, réduisant les espoirs d'une résolution plus large des problèmes en cours. Selon lui, M. Trump arrivera mercredi, donc aujourd'hui, alors que beaucoup en Chine se demandent comment il a pu s'enliser dans une guerre qu'il a lui-même déclenchée, face à une puissance bien moindre. Alors Ben, quelle est ta réaction à ces derniers développements, et comment vois-tu la situation à l'approche de cette grande rencontre — ou du moins, comme Donald Trump la présente, cette grande rencontre en Chine ?

#Ben Norton

Eh bien, comme vous l'avez dit, les services de renseignement américains font fuiter beaucoup de ces informations vers les grands médias. Et ces dernières semaines, il y a eu plusieurs rapports importants dans tous les grands médias américains — le New York Times, le Washington Post, le Wall Street Journal, CNN, NBC News. Tous ont publié des articles reconnaissant que les États-Unis sont en train de perdre cette guerre. Et si l'on part du principe que la guerre touche bientôt à sa fin, les États-Unis ont perdu cette guerre, point final. Il est assez clair que Trump cherche une porte de sortie, même si, bien sûr, c'est lui qui a lancé cette guerre. C'était sa décision, son choix. Elle était totalement inutile. Le rapport dont vous venez de parler est, évidemment, très important.

Mais il y a eu un autre article récemment dans le Washington Post, qui reconnaissait que l'Iran dispose de plus de soixante-dix pour cent de ses capacités en missiles, et qu'il a la possibilité d'en produire encore davantage, ainsi que des drones. Ce n'est donc pas un chiffre figé. Dans le même temps, d'autres rapports indiquent que l'armée américaine, elle, commence à manquer de missiles. Le magazine Forbes a publié un article reconnaissant qu'environ la moitié des missiles les plus importants — différents types de missiles, y compris les intercepteurs nécessaires au système de défense antimissile THAAD et ceux utilisés dans d'autres systèmes de défense aérienne —, eh bien, les États-Unis en ont épuisé la moitié de ceux qu'ils avaient fournis à leurs alliés, comme Israël. Et il faudra plusieurs années aux États-Unis pour reconstituer ces stocks.

C'est un point que je souligne depuis le tout début de cette guerre, lancée par les États-Unis et Israël le vingt-huit février. Ce que je dis, c'est que les États-Unis peuvent inonder les grands groupes du complexe militaro-industriel de milliards, voire de milliers de milliards de dollars de contrats. Mais il existe des blocages physiques dans la chaîne d'approvisionnement. Et d'ailleurs, la Chine fait partie de ces blocages majeurs, parce que les États-Unis ont besoin de minéraux critiques, et surtout de terres rares, pour fabriquer ces technologies militaires avancées. Or, la Chine domine la chaîne d'approvisionnement mondiale pour ces minéraux essentiels, et en particulier pour les terres rares.

Donc, même si les États-Unis versaient des milliers de milliards de dollars à toutes ces entreprises, il y a tout simplement des limites physiques dans les chaînes d'approvisionnement. Elles ne peuvent produire qu'un certain nombre d'armes, de systèmes, de munitions et de missiles dans un laps de temps donné. Quand on regarde toutes les preuves de manière impartiale, il devient très clair que les États-Unis ont perdu cette guerre. Et c'est pour ça que, même aujourd'hui, certains grands

faucons de guerre à Washington — des néoconservateurs purs et durs comme, par exemple, Robert Kagan, le mari de Victoria Nuland, l'une des architectes du coup d'État en Ukraine en deux mille quatorze, et une ancienne haute responsable du département d'État — eh bien, Robert Kagan fait partie des néoconservateurs de la première heure. C'est l'un des cofondateurs du Project for the New American Century.

Il vient tout juste de publier un article dans *The Atlantic*, qui est, comme vous le savez, la voix de l'atlantisme, un porte-parole pro-OTAN. Et dans cet article, il reconnaît que les États-Unis ont perdu la guerre contre l'Iran, et que ce sera un événement historique majeur, un véritable tournant. Pas seulement pour l'Asie de l'Ouest, ou, si vous préférez, le Moyen-Orient, mais pour le monde entier. Dans cet article, il admet d'abord que cela signifie qu'à la sortie de cette guerre, l'Iran sera beaucoup plus puissant qu'avant. L'Iran va contrôler le détroit d'Ormuz, le point de passage le plus stratégique au monde pour le transport du pétrole.

L'Iran va aussi avoir une influence importante sur les monarchies du Golfe persique. Et d'ailleurs, plusieurs rapports indiquent que les Émirats arabes unis ont directement participé à cette guerre entre les États-Unis et Israël. Les Émirats auraient bombardé l'Iran, et Benjamin Netanyahu s'est rendu aux Émirats pendant ce conflit. Donc, les régimes du Golfe ont complètement perdu leur crédibilité. Enfin, ils n'en avaient jamais vraiment beaucoup, mais ils avaient énormément d'argent, et ça peut aller très loin quand on achète des soutiens. Mais là, leur crédibilité a été réduite en miettes. L'illusion qu'ils représentaient un refuge sûr a été totalement détruite.

Et ils étaient déjà impopulaires, même au sein de leurs propres populations, et encore plus auprès des autres peuples de la région. Mais maintenant, le fait qu'ils soutiennent aussi ouvertement Israël et les États-Unis les a encore plus discrédités aux yeux des peuples ordinaires de cette région — les peuples arabes, les Palestiniens, les Perses, et d'autres minorités ethniques. Aujourd'hui, tout le monde dans la région peut voir que ces régimes du Golfe sont complètement hypocrites. Ils ne se sont jamais souciés du peuple palestinien, et ils suivront les États-Unis et Israël, quoi qu'ils veuillent. C'est d'ailleurs pour ça, bien sûr, que Téhéran les a pris pour cible. Et c'est aussi pour ça, tu vois, qu'ils accueillent des bases militaires américaines.

Et puis, pour finir, Robert Kagan, en revenant à cet article publié dans *The Atlantic*, a reconnu que tout cela allait aussi accélérer le déclin de la domination mondiale des États-Unis. Il a soutenu que ce serait bénéfique pour la Chine et la Russie, et que cela renforcerait leur influence. Je sais qu'on va en reparler un peu plus tard. Donc voilà, c'est juste un aperçu rapide. Mais si on regarde simplement les grands médias, ils reconnaissent tous maintenant, après plus de deux mois, que cette guerre a été un échec total, qu'elle a en réalité renforcé l'Iran, affaibli les États-Unis, et qu'elle pourrait bien ouvrir la voie à un ordre mondial encore plus multipolaire.

#Danny

Très bons points, Ben. Et voici la réaction de Donald Trump à ces informations, parce qu'il y en a eu beaucoup. Voilà ce qu'il a écrit. Je crois qu'il était déjà à bord d'Air Force One, en route pour la Chine, ou sur le point d'y monter, quand il a rédigé ce message. Il a dit : quand les médias mensongers affirment que l'ennemi iranien s'en sort bien militairement face à nous, c'est une trahison virtuelle, tellement c'est faux et même absurde. Ils aident et encouragent l'ennemi. Tout ce que ça fait, c'est donner à l'Iran de faux espoirs, alors qu'il ne devrait pas y en avoir. Ce sont des lâches américains qui souhaitent du mal à leur propre pays. L'Iran avait cent cinquante-neuf navires dans sa marine. Chacun d'eux a disparu. La marine, l'armée de l'air, tout est parti. Toute la technologie, tout. Bref, ce sont des perdants. Tout le monde est perdant. Et Trump, lui, est un gagnant.

C'était la réponse. Mais pour revenir à votre remarque sur les alliés du Golfe, comme les Émirats arabes unis, Dropside News a publié aujourd'hui qu'une analyse confidentielle de la CIA, qui circule cette semaine, conclut que les alliés du Golfe de Washington sont désormais divisés sur le niveau de soutien militaire à apporter à la guerre menée par l'administration Trump contre l'Iran. Et bien sûr, on se souvient du fiasco complet du projet Freedom, avec tous les alliés du Golfe, les vassaux comme les Émirats, l'Arabie saoudite et surtout le Koweït. Ils étaient tous censés être à bord, mais au final, il n'y a eu que les Émirats, et les autres ont dit : « peut-être pas cette fois ». Ensuite, il y a eu des informations disant qu'ils revenaient dans le jeu. Mais là encore, le Koweït et l'Arabie saoudite ont déclaré : « non, pas vraiment ». Bref, c'est un vrai désordre en ce moment. Quelle est votre opinion là-dessus ?

#Ben Norton

Oui, c'est important. On va commencer avec ce qu'on appelle le « Projet Liberté » ou « Opération Liberté », où Trump voulait, en gros, forcer militairement l'ouverture du détroit d'Ormuz. Et selon les informations, l'Arabie saoudite aurait refusé à l'armée américaine l'accès à son espace aérien et à ses bases. D'abord, il faut dire que ces bases sont en grande partie en ruines. Plusieurs rapports reconnaissent que les bases américaines dans la région ont été réduites à l'état de décombres. Mais pourquoi l'Arabie saoudite a-t-elle refusé cet accès ? Pourquoi n'a-t-elle pas voulu participer à cette opération ? Je pense que la réponse est assez évidente : c'est parce que l'Iran a montré qu'il avait la capacité d'infliger des dégâts considérables à ces pays.

On sait déjà que des milliards de dollars d'infrastructures ont été détruits ou gravement endommagés, surtout dans le secteur de l'énergie. On parle ici du pétrole et du gaz naturel. Et tout le monde sait que ces régimes du Golfe sont tous des pétro-États. Ils n'existent que parce qu'ils ont été, disons, bénis d'abord par l'Empire britannique, puis par l'Empire américain après la Seconde Guerre mondiale, qui les a protégés. Ils disposent d'immenses réserves de pétrole et de gaz naturel, et c'est avec ça qu'ils financent absolument tout. Et depuis quelques années, ils font tous semblant de vouloir diversifier leurs économies. L'Arabie saoudite, par exemple, veut devenir une destination touristique, et ce genre de choses.

Vous savez, ils ont investi dans des actifs un peu partout dans le monde. Et pas seulement dans des actifs traditionnels comme les actions, les obligations ou l'immobilier, mais aussi, vous voyez, dans des choses plus inhabituelles, comme des équipes sportives. L'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis ont racheté énormément d'équipes et d'actifs de ce genre. Et au final, leur industrie du tourisme a été complètement détruite par cette guerre, et par leur alliance avec les États-Unis et Israël. Aujourd'hui, ils sont obligés de vendre, de liquider une grande partie de ces investissements, parce qu'ils accumulent des déficits énormes. Leurs revenus tirés des exportations de pétrole et de gaz se sont effondrés. Et même s'ils peuvent encore produire du pétrole et du gaz, ils ne peuvent pas les faire sortir par le détroit d'Ormuz. Et pour beaucoup d'entre eux, ils ne peuvent même plus produire, parce que les installations ont été physiquement détruites pendant cette guerre.

Parce qu'à chaque fois que les États-Unis et Israël bombardaient un site énergétique iranien — y compris les plus grands champs gaziers du pays et d'autres infrastructures énergétiques — ils ont même, à un moment, tenté de viser certaines installations de traitement de l'eau, des usines de dessalement. Et ça, ce serait une énorme escalade, parce qu'alors l'Iran pourrait riposter en ciblant les usines de dessalement du Golfe persique, dans les monarchies comme l'Arabie saoudite, qui tirent la grande majorité de leur eau de ces installations. Donc, à chaque étape, les États-Unis et Israël montaient d'un cran, frappaient une de ces infrastructures en Iran. Et que faisait Téhéran ? Il frappait à son tour une installation du même type dans les régimes du Golfe. Au final, c'est l'Arabie saoudite qui supportait réellement le coût de cette guerre. Les États-Unis, eux, sont à l'autre bout du monde.

Je veux dire, l'Iran a montré pendant cette guerre qu'il possède des missiles balistiques à longue portée. L'Iran a réussi à frapper la base de Diego Garcia, gérée par les États-Unis et le Royaume-Uni, qui fait techniquement partie de l'île Maurice. Ça remonte à l'époque coloniale britannique, à l'Empire britannique. Bref, Diego Garcia, cette base, se trouve à environ quatre mille kilomètres de l'Iran, et Téhéran a réussi à la toucher. Mais bien sûr, les États-Unis sont de l'autre côté du globe, donc l'Iran ne peut pas frapper directement le territoire continental américain. En revanche, ce que l'Iran peut faire, c'est frapper l'Arabie saoudite, le Koweït, Bahreïn, le Qatar, les Émirats arabes unis, la Jordanie, ou encore les bases américaines en Irak. Et c'est exactement ce que l'Iran a fait. Donc, encore une fois, c'est un véritable bouleversement stratégique, parce que l'Iran, pour reprendre un terme des relations internationales, a établi une forme de dissuasion. Qu'est-ce que ça veut dire ?

La dissuasion, c'est la capacité d'empêcher un autre acteur de faire quelque chose qui ne vous plaît pas. Donc, l'Iran a cette capacité — il a établi une forme de dissuasion — parce qu'il peut empêcher les États-Unis et Israël de lancer une nouvelle attaque contre lui. N'oublions pas qu'en juin de l'année dernière, les États-Unis et Israël ont lancé une autre guerre d'agression, connue sous le nom de guerre des douze jours. Avant ça, les États-Unis ont bombardé le consulat iranien en Syrie. Je veux dire, ce n'est pas nouveau : les États-Unis font ça depuis longtemps. Israël, de son côté, a assassiné combien de responsables iraniens et de scientifiques du nucléaire ? Trump l'a fait pendant son premier mandat, en janvier deux mille vingt, juste avant la pandémie. Il a fait assassiner Qasem

Soleimani, le principal général iranien. Et lors de ces précédents actes de terreur commis par les États-Unis et Israël, l'Iran n'avait pas vraiment réagi de manière significative.

Il y a bien eu une réponse, oui, mais pas vraiment à la même échelle. Et maintenant, l'Iran a montré qu'il pouvait répondre au même niveau. Qu'il pouvait faire payer un prix énorme à ces pays. Et donc, il a établi une forme de dissuasion. Alors Trump peut dire ce qu'il veut. Tout ça, c'est de la propagande. C'est juste pour nourrir un peu sa base, qui se sent de plus en plus trahie. Il a perdu beaucoup de ses anciens partisans, très en colère à cause de cette guerre totalement inutile. Et d'ailleurs, dernière chose : le magazine Forbes a cité un enseignant de Harvard qui estime que cette guerre coûtera mille milliards de dollars. Mille milliards ! Et qu'est-ce que les États-Unis en ont retiré ? Ils ont considérablement renforcé l'Iran. Bravo.

#Danny

Et il faut aussi noter une chose, Ben. Concernant l'opération Freedom, et ce que tu viens d'expliquer, il n'y a pas si longtemps — je veux dire, il y a moins d'une semaine — et ça pourrait bien être une des raisons pour lesquelles beaucoup de néoconservateurs, la CIA, enfin tout ce monde-là, essaient maintenant de calmer les ardeurs de l'administration Trump sur l'effort de guerre... c'est que les États-Unis ont frappé un pétrolier iranien dans le détroit d'Ormuz. Et ensuite, l'Iran a pourchassé des navires de guerre hors du détroit. Ils ont même affirmé avoir touché ces navires.

Il y avait certaines données satellites qui montraient qu'il y avait des incendies dans le Golfe persique. Mais malgré tout, que les frappes aient touché ou non leurs cibles, les États-Unis n'ont pas attaqué d'autre pétrolier iranien depuis. Et je pense que ça illustre bien, et même renforce, ton argument. Les États-Unis continuent de harceler les navires qui sortent du détroit d'Ormuz, qui quittent le Golfe persique, mais ils ne frappent plus les bâtiments iraniens comme ils avaient menacé de le faire, et comme ils l'ont fait à ce moment-là. Donc oui, je pense que ça souligne vraiment ton point, Ben. Mais tu as une réaction à ça ?

#Ben Norton

Oui, ça me rappelle quelque chose que je voulais dire tout à l'heure, quand tu lisais ce tweet idiot de Trump, celui où il prétend que tout ça, c'est juste de la propagande. Et d'ailleurs, il a parlé de trahison. Donc, si tu ne soutiens pas sa guerre et que tu publies des informations montrant que la guerre ne se passe pas bien, tu es coupable de trahison virtuelle, selon le président des États-Unis. Ce qui montre, bien sûr, son profond attachement à la démocratie, à la liberté de la presse et à la liberté d'expression, n'est-ce pas ? Bref, ça me fait penser à un autre point que je voulais aborder : il s'est vanté que les États-Unis avaient détruit la marine et l'armée de l'air iraniennes. D'abord, l'Iran n'avait quasiment pas d'armée de l'air. Ils n'y ont jamais vraiment investi.

Et même en dehors de ça, certains médias américains citent des sources du renseignement des États-Unis affirmant que l'Iran, malgré le fait que son armée de l'air soit très rudimentaire et peu

développée, a quand même réussi à utiliser cette aviation pour frapper certaines bases américaines dans la région. Mais au-delà de ça, d'accord, les États-Unis ont détruit le petit nombre d'avions que possédait l'Iran, et ils ont aussi détruit, selon Trump, la marine traditionnelle iranienne. Mais la stratégie militaire de l'Iran repose entièrement sur la guerre asymétrique. Elle ne repose pas sur la possession de gigantesques porte-avions ou de groupes de combat comme le fait la stratégie militaire américaine. La stratégie de l'Iran ressemble plutôt à celle de nombreux pays du Sud global, autrefois colonisés, qui ont mené des guerres anticoloniales, comme le Vietnam.

C'est plutôt une sorte de guerre de guérilla. Évidemment, ce n'est pas vraiment une guérilla, puisqu'il n'y a pas, à notre connaissance, de troupes américaines sur le terrain. Mais c'est une guerre asymétrique, un peu comme ce que fait aussi le Yémen, en utilisant beaucoup de drones, des drones très bon marché. Ce sont les drones Shahed, qui coûtent en moyenne entre dix et vingt mille dollars, et ils sont utilisés contre des missiles intercepteurs qui, eux, valent des millions chacun. L'Iran utilise aussi des remorqueurs et de petits bateaux. Parfois, ils placent des bombes dans ces embarcations, ou des mines, ou encore des missiles peu coûteux. Et là, Trump dit : « On a détruit leurs capacités militaires. »

Mais toute la stratégie de l'Iran, c'est de pouvoir mener une guerre à très faible coût, sur une longue période, en utilisant des tactiques asymétriques. L'objectif, c'est de causer des dégâts importants aux États-Unis, à Israël et à leurs alliés, tout en continuant à produire ces drones, ces missiles et tout le reste, dans des installations souterraines, perdues au milieu de nulle part, à bas coût et en grande quantité. C'est pour ça que les États-Unis ont perdu la guerre. C'est encore un exemple de cette arrogance à Washington. Ils pensent que l'Iran a la même stratégie militaire qu'eux. Ils ont bombardé l'armée de l'air iranienne, donc, selon eux, ils ont gagné la guerre. Ou bien ils ont éliminé une partie de l'ancien leadership iranien, donc, encore une fois, ils ont gagné la guerre. Mais en réalité, ça montre surtout leur ignorance et leur arrogance. Parce que Trump et les hauts responsables américains, ils ont fini par croire à leurs propres illusions.

Ils pensaient qu'il leur suffisait d'assassiner les principaux dirigeants iraniens, avec ces soi-disant frappes de décapitation, et que le gouvernement s'effondrerait. Qu'ils auraient alors un changement de régime, qu'ils pourraient remettre au pouvoir le fils du Shah, qui a pourtant échoué, ou quelque chose du genre. Mais en réalité, cette guerre a aussi montré autre chose : d'abord, que le gouvernement iranien a une légitimité populaire. Je ne dis pas que tout le monde en Iran l'aime, mais il y a clairement une base solide de soutien. Beaucoup de gens descendent dans la rue pour soutenir leur gouvernement, pour se rassembler derrière le drapeau. Ensuite, cette guerre a montré qu'il existe un lien profond, pas seulement une légitimité, mais aussi une vraie solidité, une fermeté de ce gouvernement. Parce que les États-Unis ont assassiné de nombreux hauts responsables, et pourtant, il y a toujours eu quelqu'un pour prendre leur place.

Et selon certains rapports, pour chaque poste clé au sein du gouvernement, quatre personnes étaient désignées dans une chaîne de commandement pour pouvoir remplacer le titulaire. C'est donc un gouvernement qui a clairement de la longévité. Il n'est pas fragile. Il bénéficie manifestement d'

une forme de légitimité idéologique parmi ceux qui composent le gouvernement, le service politique, la direction religieuse et la direction militaire. Et pour l'Iran, les remplacer a été assez simple. Encore une fois, Trump pensait que ce serait une opération rapide : ils élimineraient la direction et provoqueraient un changement de régime. Évidemment, tout cela a complètement échoué.

#Danny

Oui, et beaucoup des évolutions dont on parle aujourd'hui sont en fait des choses que l'Iran affirme depuis le tout début de cette guerre, depuis le début de sa riposte face aux attaques agressives et aux crimes de guerre commis par les États-Unis et Israël, qui sont maintenant reconnus. Je veux dire, il y a aussi eu cette histoire, il n'y a pas si longtemps, à propos du F-5. Ça allait dans le sens de ce que disait l'Iran, à savoir qu'au début du conflit, ils utilisaient des armes plus anciennes. Ils les utilisaient d'abord parce qu'ils ne voyaient pas la nécessité d'employer des modèles plus récents.

Eh bien, ils ont utilisé un F-5, un chasseur américain des années cinquante-soixante, qu'ils avaient reçu à l'époque où ils n'étaient pas encore souverains, pendant cette période intermédiaire entre Mossadegh et la révolution de soixante-dix-neuf. C'est ce qu'ils avaient, et ils s'en sont servis. Et avec ça, ils ont réussi à frapper assez durement le Koweït, le camp de Bushehr, la base américaine au Koweït. Ça, ce sont des informations venant de responsables américains et de membres du Congrès présents à ces réunions. Donc oui... et maintenant, j'aimerais qu'on parle de la visite en Chine, puisque vous êtes à Pékin.

Et je voulais d'abord te poser une question, avant que... enfin, avant qu'on en parle vraiment, parce que la rencontre entre les deux dirigeants n'a pas encore eu lieu. Mais je voudrais revenir sur cet article de David Sanger. Il y a cette idée, après avoir évoqué toutes les humiliations que Trump subit à propos de l'Iran, qu'en plus, la Chine se retrouverait incapable de venir en aide à l'Iran, et qu'elle n'aurait aucun plan pour relancer le flux vital de pétrole et de gaz à destination de la Chine. Et que cette rencontre, du coup, se déroule alors que les deux dirigeants sont empêtrés dans un conflit iranien incertain. Alors je me demande, Ben, d'après ton analyse, est-ce qu'il y a du vrai là-dedans ? On a l'impression qu'il circule en ce moment un récit selon lequel les États-Unis et la Chine feraient face, chacun de leur côté, à des difficultés assez similaires dans cette guerre.

#Ben Norton

C'est du déni. C'est de la projection. C'est absurde. Franchement, c'est presque drôle, parce que beaucoup de ces mêmes médias publient sans arrêt des rapports expliquant qu'en secret, l'Iran reçoit tout le soutien de la Chine. Et, en fait, une bonne partie de ça est vraie. La Chine a donné à l'Iran l'accès à son système de satellites. Vous savez, le GPS, tout le monde connaît ça, mais en réalité, c'est un système américain. Le GPS, c'est une technologie propriétaire, développée à l'origine par l'armée américaine. La Chine, elle, a son propre système, une alternative au GPS, qui s'appelle Beidou. Et d'après plusieurs sources, l'Iran utiliserait le système satellitaire chinois dans cette guerre. La Chine a aussi fourni à l'Iran beaucoup des composants nécessaires pour fabriquer ses missiles et

ses drones. Et elle lui a apporté un soutien financier, justement à cause des sanctions américaines imposées à l'Iran.

C'est pour ça que, il y a seulement quelques jours, l'administration Trump a imposé des sanctions à plusieurs institutions chinoises, dont une grande entreprise pétrochimique, Hengli, ainsi que des banques chinoises qui facilitaient des transactions avec l'Iran et d'autres sociétés chinoises. Et bien sûr, tout ça se passait juste avant la visite de Trump en Chine. Donc, vous voyez, c'est comme ça que les États-Unis fonctionnent : avant de rendre visite à quelqu'un, ils lui mettent un coup de poing au visage. C'est exactement ce que faisaient les États-Unis avec ces sanctions. Et Washington disait clairement, si on lit les communiqués du département d'État et du Trésor, que ces institutions chinoises étaient sanctionnées parce qu'elles faisaient des affaires avec l'Iran.

C'est assez drôle, parce que quand on lit la couverture médiatique, c'est complètement contradictoire. À un moment, on dit que la Chine fait tout ce qu'elle peut pour soutenir l'Iran, qu'elle mène une guerre par procuration contre les États-Unis. Et juste après, on entend que la Chine ne fait rien, qu'elle a abandonné ses amis, qu'on ne peut pas lui faire confiance. Toi et moi, Danny, on en a souvent parlé. La Chine n'intervient pas directement dans les affaires étrangères, surtout pas dans les conflits militaires. Elle n'a pas mené de guerre depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf. Elle n'intervient pas militairement à l'étranger. Et quand il s'agit de pays comme l'Iran, la Chine apporte beaucoup de soutien en coulisses, mais elle ne le fait pas ouvertement. Parce qu'elle entretient aussi de bonnes relations avec les monarchies du Golfe, étant donné que c'est le plus grand importateur de pétrole au monde.

Contrairement aux États-Unis, qui sont le plus grand producteur de pétrole au monde et un exportateur net, ils continuent quand même d'en importer beaucoup. Mais globalement, ils exportent plus qu'ils n'importent. Les États-Unis sont donc, à bien des égards, en concurrence avec les régimes du Golfe sur le pétrole et le gaz naturel. Ils sont aussi un grand producteur de gaz naturel liquéfié, alors que la Chine, elle, dépend fortement de l'énergie venant de cette région. C'est pour ça que la Chine ne veut pas se mettre complètement à dos, ni provoquer la colère de tous ces régimes du Golfe. En même temps, elle essaie de jouer un rôle de médiateur, en cherchant à favoriser des pourparlers de paix. Et selon plusieurs rapports, la Chine aurait travaillé avec le Pakistan, qui a accueilli ces discussions entre les États-Unis et l'Iran dans sa capitale, Islamabad.

La Chine a joué beaucoup de rôles différents ici, elle a porté plusieurs casquettes. Mais il est clair qu'elle a soutenu l'Iran de manière assez importante. Maintenant, si on revient à la visite de Trump à Pékin et au rôle de l'Iran dans tout ça, je pense qu'il est vrai qu'au départ, Trump voulait que l'Iran fasse partie de sa stratégie pour faire pression sur la Chine et l'amener à faire des concessions. À mon avis, la stratégie initiale de Trump, c'était que les États-Unis procèdent à un changement de régime en Iran. L'idée, c'était que ce soit une opération rapide et facile, un peu comme ils pensaient l'avoir fait au Venezuela, vous savez, quand ils ont enlevé le président vénézuélien Nicolás Maduro, et qu'ils ont fait ça en quelques heures.

Et puis ils sont revenus et, vous savez, ils ont tué plus de cent personnes au Venezuela. Mais cette partie-là, on n'en parle presque jamais. Et Trump affirme qu'ils ont provoqué un changement de régime. D'ailleurs, ils n'ont pas provoqué de changement de régime au Venezuela. L'actuelle présidente par intérim, c'est Delcy Rodríguez, qui était vice-présidente. Et selon la Constitution vénézuélienne, elle fait partie de la chaîne de commandement présidentielle. Elle continue de gouverner, et c'est en gros le même gouvernement. Maintenant, ils ont fait quelques concessions en échange d'un allègement des sanctions. Mais Maduro voulait désespérément la levée des sanctions, et il était prêt à faire des concessions, y compris à Chevron.

Donc, en gros, c'est le même gouvernement. Et cette idée selon laquelle Trump aurait mené un changement de régime et installé une marionnette, c'est complètement faux. Mais malgré tout, il faut garder ça en tête, parce que, bien sûr, les États-Unis ont envahi le Venezuela moins de deux mois avant d'attaquer l'Iran, environ six ou sept semaines avant. C'est pour ça que, dans l'opération contre l'Iran, les États-Unis pensaient que ce serait une attaque rapide et facile, qu'ils pourraient renverser le gouvernement et mettre au pouvoir une marionnette. Ensuite, Trump serait allé à Pékin pour rencontrer Xi, avec en main cet atout de l'Iran. Et il faut rappeler que la Chine achète environ quatre-vingts pour cent du pétrole iranien.

La Chine a beaucoup diversifié ses sources d'approvisionnement en pétrole. L'Iran, ce n'est pas, disons, un point de rupture. Ce ne serait pas existentiel si la Chine ne pouvait plus acheter de pétrole iranien. Mais bien sûr, l'Iran reste un fournisseur majeur pour elle. Trump voulait arriver en Chine en disant : regardez, si vous ne nous accordez pas ces concessions économiques, alors on va vous couper l'accès au pétrole iranien, comme ils essaient de le faire aussi avec le pétrole vénézuélien. Évidemment, ça n'a pas fonctionné, et les États-Unis ont perdu cet atout. C'est pour ça que Trump a été obligé de reporter sa visite en Chine. Et maintenant, il arrive en Chine les mains vides sur la question iranienne.

Les États-Unis ont de l'influence dans certains domaines, mais quand il s'agit de l'Iran, cette stratégie n'a absolument pas fonctionné. On peut même dire qu'elle s'est retournée contre eux. Alors, ça m'amène à un autre aspect de ce voyage en Chine. Plusieurs personnes m'ont posé une question à ce sujet, et franchement, je n'aime pas cette question. On m'a demandé : « Pourquoi, selon vous, la Chine voulait-elle que Trump vienne ? » Et j'ai répondu : non, non, non, non, non. Vous vous trompez complètement. C'est Trump qui voulait rencontrer le président Xi. C'est Trump qui voulait venir en Chine. Ce n'est pas la Chine qui réclamait cette rencontre. C'est les États-Unis qui la demandaient. Et je pense qu'il y a plusieurs raisons très claires à cela. L'une d'elles... je ne sais pas si... Danny, je peux partager mon écran ?

#Danny

Je pense que oui. Mais si tu ne peux pas, envoie-moi simplement le lien si tu veux.

#Ben Norton

Oui, je pense que je peux. Parfait. Très bien, je veux juste afficher cette publication... tu la vois ?

#Danny

Je peux l'ajouter au direct tout de suite. Voilà, c'est parti.

#Ben Norton

Oui, d'accord. Alors, ça vient de Trump, sur son site qui copie Twitter, Truth Social. C'est la principale raison pour laquelle il voulait faire ce voyage en Chine. Et dans ce message, il se vante d'y aller avec les PDG et les grands milliardaires suivants : Jensen Huang, le patron de NVIDIA, qui est aujourd'hui l'entreprise la plus valorisée au monde, avec une capitalisation boursière de plus de quatre mille milliards de dollars. Elon Musk. Et il appelle juste Tim "Apple". C'est tellement drôle. Tim Cook, donc, le PDG d'Apple. Attendez, pardon.

#Danny

Je viens juste de remarquer ça. C'est vraiment drôle.

#Ben Norton

Tim Cook. Larry Fink, le PDG de BlackRock, le plus grand gestionnaire d'actifs au monde. Stephen Schwarzman, le PDG de Blackstone, le plus grand gestionnaire d'actifs alternatifs au monde. Et aussi les PDG de Boeing, Cargill, Citigroup, GE Aerospace, Goldman Sachs, Micron et Qualcomm. C'est la principale raison pour laquelle Trump voulait faire ce voyage. Parce que la Chine, c'est l'un des plus grands pays du monde en termes de population — le deuxième, avec un milliard quatre cents millions d'habitants. La Chine a un marché intérieur immense. C'est la plus grande économie du monde si on mesure le PIB en parité de pouvoir d'achat. Et les États-Unis faisaient auparavant beaucoup de commerce avec la Chine, jusqu'à ce que Trump lance la guerre commerciale pendant son premier mandat. Et Biden a poursuivi cette guerre commerciale.

Et puis, Trump l'a énormément étendu lors de son deuxième mandat, l'an dernier, et à un moment, il a même menacé d'imposer des droits de douane de cent quarante pour cent contre la Chine. Évidemment, tout ça s'est retourné contre lui, parce que la Chine a montré qu'elle disposait d'un levier considérable, surtout sur la question des minéraux critiques et des terres rares. Elle a restreint l'exportation de ces terres rares vers les États-Unis. Or, ces terres rares sont indispensables aux grandes entreprises technologiques chinoises pour leurs produits, mais aussi au complexe militaro-industriel américain pour la fabrication de ses systèmes d'armes. En limitant ces exportations, la Chine a réussi à paralyser de larges pans de l'économie américaine, ce qui a forcé Washington à reculer sur ces tarifs exorbitants. Et la Chine dispose encore de nombreux autres leviers. Donc, au final, les deux camps ont chacun des cartes à jouer.

Trump et Scott Besant répétaient sans cesse : « Nous avons toutes les cartes en main. » Mais en réalité, ce que la Chine a montré l'an dernier, c'est qu'elle en a bien plus que les États-Unis. Aujourd'hui, c'est donc Trump qui a voulu cette rencontre. Il vient à Pékin, et il essaie de conclure une sorte de nouvel accord commercial pour tenter d'inverser les effets dévastateurs de la guerre commerciale qu'il a lui-même déclenchée, avec les droits de douane qu'il a imposés et qui se sont retournés contre l'économie américaine. Ces mesures ont aussi alimenté l'inflation, bien sûr, parce que les États-Unis importent énormément de biens de consommation en provenance de Chine. Et l'une des raisons pour lesquelles l'inflation des prix à la consommation est restée relativement faible aux États-Unis pendant les vingt dernières années, c'est justement cela. En revanche, il y a eu une forte inflation des prix des actifs, ce qui a rendu l'immobilier inabordable pour la plupart des gens.

Mais en ce qui concerne l'inflation des prix à la consommation, surtout pour des produits comme l'électronique, les meubles, l'électroménager, bref, tout ce qu'on utilise au quotidien, une grande raison pour laquelle ces biens sont devenus si abordables, c'est la Chine. La Chine les produisait à très bas coût, elle a construit une immense chaîne d'approvisionnement et elle est montée en gamme dans la production. Les États-Unis ont profité de ces biens à très bas prix, ce qui a contribué à faire baisser l'inflation. Mais maintenant que les États-Unis imposent des droits de douane sur de nombreuses exportations chinoises et mènent cette guerre commerciale, cela a causé des dégâts importants à l'économie américaine. C'est donc le facteur le plus important ici. C'est pour ça que Trump voulait cette rencontre. Bien sûr, il y a d'autres raisons. L'une d'elles, c'est que Trump veut présenter cela comme une victoire à son électorat, chez lui.

Bien sûr, les élections de mi-mandat approchent en novembre, et Trump est extrêmement impopulaire. Il a perdu une grande partie de ses soutiens, et il veut désespérément pouvoir revendiquer une forme de victoire. Donc, il dira probablement que la Chine a fait ci, la Chine a fait ça, et qu'elle aurait soi-disant fait des concessions. On ne pourra pas faire confiance à ce qu'il dit, mais il veut absolument pouvoir dire qu'il a gagné quelque chose. Il voudra dire : « Je suis allé en Chine, et j'ai obtenu ça pour vous, le peuple américain. » Et il prétendra que ça va réduire l'inflation, que ça va relancer l'économie, ou peu importe. Il annoncera sans doute un grand chiffre, en parlant d'un engagement d'investissement ou d'échanges commerciaux avec la Chine. C'est exactement ce qu'il a déjà fait avec le Japon et avec l'Europe, et ça ne s'est jamais concrétisé. Ça ne s'est jamais vraiment réalisé. Mais, vous savez, c'est le genre de chose qu'il veut faire pour ses partisans, chez lui.

Et puis, un autre aspect important ici, c'est que Trump veut vraiment que la Chine aille dans son sens. Il a cette idée d'un accord du type G2, et la Chine y est totalement opposée. En gros, il dit : regardez, les États-Unis et la Chine sont les deux pays les plus puissants, donc on devrait simplement travailler ensemble pour se partager le monde. Il dit que l'Amérique latine nous appartient et qu'on fera ce qu'on veut. C'est une mentalité très coloniale, en fait. Ce n'est pas du tout comme ça que la Chine voit le monde. La Chine a déclaré publiquement qu'elle était

complètement contre cette idée de G2 et qu'elle ne voulait pas de zones d'influence impériales ou quoi que ce soit de ce genre. Donc je pense que Trump part en Chine avec tout ça en tête : ce qu'il aimerait faire, et ce qu'il pense pouvoir pousser la Chine à faire.

Mais honnêtement, je pense que les Chinois vont être très polis et très diplomates, comme ils le sont toujours. Ils sont toujours prêts à rencontrer les États-Unis, et c'est souvent les États-Unis qui ne veulent pas les rencontrer. Là, c'est une exception. C'est le premier voyage d'un président américain depuis deux mille dix-sept, donc depuis presque dix ans. Ils seront très polis, et les Chinois diront sûrement à Trump certaines choses qu'il a envie d'entendre. Mais comme je l'ai dit, je ne m'attends pas à ce que les soi-disant accords annoncés soient vraiment importants. Je pense que Trump va probablement exagérer tout ça, comme il l'a fait avec d'autres accords avant. Et à mon avis, c'est surtout une rencontre diplomatique, plus politique qu'autre chose, plutôt qu'un vrai accord commercial majeur, comme Trump pense pouvoir en obtenir un. Mais ils n'ont pas le rapport de force pour ça.

#Danny

J'ai préparé une petite compilation de ce qui s'est passé jusqu'à présent, et je trouve que ça illustre bien ton point, Ben, sur la question du rapport de force. Beaucoup de gens sur les réseaux sociaux, surtout sur X, ont débattu — je ne vais pas mettre la vidéo avec le son, bien sûr — mais ils ont débattu de l'accueil réservé à Donald Trump. Certains ont voulu dire qu'il n'avait pas été accueilli par Xi Jinping, mais en réalité, ce serait contraire au protocole diplomatique. Xi Jinping ne se rend pas à l'aéroport pour accueillir les dirigeants qui descendent de leur avion. Et d'autres, comme tu l'as déjà mentionné, se demandaient pourquoi il irait en Chine. D'autres encore trouvaient que l'accueil était un peu trop chaleureux, non ?

Beaucoup de jeunes Chinois agitent les drapeaux des deux pays. Euh... il y a un tapis rouge là-bas. Mais malgré tout, je pense que ce qui est plus important, comme tu l'as souligné dans ton message sur Truth Social, c'est que The Cradle a publié la liste de tous les différents dirigeants. En réalité, on voit que la plupart du capital monopolistique et du capital financier accompagne Donald Trump dans ce voyage. En gros, on a l'impression qu'ils viennent supplier la Chine, supplier la Chine pour obtenir des accords, des affaires, des ouvertures, comme certains l'ont dit. Oui. Et avant même que Trump n'arrive, l'ambassade de Chine aux États-Unis avait déjà publié ça. Ils ont publié quatre lignes rouges.

C'était pendant qu'il était à bord d'Air Force One. Ils ont publié ça sur X, et aussi sur leur site web. Ils ont expliqué que ce sont les quatre lignes rouges dans les relations entre les États-Unis et la Chine, des points qui ne seront pas remis en question. En gros, ce ne sont pas des sujets de négociation : la question de Taïwan, la démocratie et les droits de l'homme, les systèmes politiques de chaque pays, et le droit de la Chine à son développement. Et je ne sais pas si tu as vu ça, Ben, mais encore quelques détails : Scott Besson a en fait rencontré He Lifang, je crois que c'est l'un des vice-premiers ministres. Ils ont eu une réunion d'environ deux heures, sans conférence de presse ensuite. Et voilà, c'est tout.

Beaucoup ont vu ça comme un accueil plutôt froid. Et là, vous allez peut-être sourire — la Chine a modifié le nom de Rubio pour contourner l'interdiction de voyage, parce que Marco Rubio est en fait sanctionné et n'est pas censé se rendre en Chine. D'après le journal The Hill, ils ont changé la translittération de son nom pour contourner cette interdiction, ce qui est assez drôle. Et puis, certains ont remarqué aujourd'hui que dans le China Daily — cette personne est en Chine — dans le China Daily d'aujourd'hui, le journal en anglais, la rencontre, qui a en réalité eu lieu hier... ah, d'accord, d'accord. Donc la rencontre n'était pas à la une. Mais malgré tout, c'est quand même un petit moment marquant.

#Ben Norton

C'est une bonne histoire, oui. D'accord, d'accord. Alors, qu'est-ce que vous en pensez, vous ? Oui, je veux dire, vous soulevez des points vraiment importants. Ce journal qu'on a vu circuler, en fait, il datait de la veille. C'est une très grosse nouvelle, évidemment, la visite de Trump. Tous les médias chinois en parlent. Vous savez, bien sûr qu'on peut... Moi, je suis très, très critique envers Trump. Mais cette idée que la Chine ne considère pas ça comme important, c'est faux. La Chine considère que c'est important, peut-être pas autant que Trump lui-même, mais quand même. Surtout avec tous ces PDG qu'il rencontre. Je suis content que vous ayez mentionné certains points, notamment les quatre lignes rouges. La Chine a été très claire : elle est prête à entretenir de bonnes relations avec tout le monde. C'est un pays très diplomatique.

Vous savez, le président Xi a rencontré de nombreux dirigeants étrangers avec lesquels la Chine est en profond désaccord. Mais ça fait partie de la diplomatie chinoise. C'est comme ça que fonctionne la diplomatie. Mao Zedong a rencontré Richard Nixon, un anticommuniste invétéré, alors même qu'il bombardait encore le Vietnam, pendant que la Chine soutenait le Vietnam. Donc, oui, c'est de la politique. C'est de la diplomatie. Mais en ce qui concerne les quatre lignes rouges, là, c'est très important. La Chine a été très claire : Taïwan est une affaire intérieure chinoise. Selon le droit international, Taïwan fait partie de la Chine. Le principe d'une seule Chine ne peut pas être violé. Et quand les États-Unis soutiennent ces séparatistes taïwanais et leur vendent des armes, c'est une ingérence dans les affaires intérieures de la Chine. C'est une forme d'intervention. Tout ça, comme ce discours sur la démocratie et les droits de l'homme... enfin, soyons honnêtes, les États-Unis n'y ont jamais vraiment cru.

Ça a toujours été de la propagande. Mais Trump, lui, il s'en fiche complètement. Maintenant, le système politique chinois suit sa propre voie — et ça, c'est encore autre chose. Comme l'insistance des États-Unis sur le changement de régime, cette volonté constante de renverser le gouvernement chinois... ça, c'est une autre ligne rouge majeure pour la Chine. Et puis, il y a le développement de la Chine. C'est aussi un point crucial. Parce que, qu'est-ce qu'ils veulent dire par là ? Ils veulent dire que, quand les États-Unis imposent des sanctions à la Chine et essaient de l'empêcher d'accéder aux technologies de pointe — comme les puces avancées, les semi-conducteurs — ce n'est pas seulement une guerre commerciale contre la Chine, c'est aussi une guerre technologique. La

secrétaire au Commerce de Biden, Gina Raimondo, a d'ailleurs déclaré ouvertement qu'ils voulaient empêcher la Chine d'innover sur le plan technologique.

Donc, quand ils disent qu'ils ont le droit à leur propre développement, ça veut dire qu'ils ont le droit de développer la robotique, l'intelligence artificielle, les puces avancées, et toutes ces industries que les États-Unis ont essayé d'empêcher la Chine de développer. Et ça, c'est bipartisan. Les administrations Trump, la première comme la seconde, ont aussi essayé de faire ça, en menant une sorte de guerre technologique contre la Chine. C'est pour ça que c'est assez ironique de voir Jensen Huang venir en Chine aussi souvent ces dernières années. Il a fait, je ne sais pas, des dizaines de voyages, parce qu'il veut vraiment accéder au marché chinois. Et ça montre bien que cette guerre technologique menée par les États-Unis contre la Chine s'est en fait retournée contre eux. Parce que dès le premier mandat de Trump, à partir de deux mille dix-huit, quand les États-Unis ont lancé cette guerre commerciale contre la Chine...

Les États-Unis ont, comme on le sait, fait pression sur le Canada pour qu'il arrête, en réalité pour qu'il kidnappe, Meng Wanzhou, la directrice financière de Huawei, l'une des entreprises chinoises les plus importantes. Et, ce qui est encore plus significatif, Meng est la fille du fondateur de Huawei, une figure majeure en Chine. Donc, les États-Unis ont, de manière indirecte, enlevé une dirigeante de tout premier plan, ce qui a été perçu comme un acte d'humiliation. Cela a provoqué une indignation nationale en Chine. Ensuite, les États-Unis ont imposé des droits de douane et des restrictions à l'exportation. En particulier, ils ont limité l'exportation de puces électroniques avancées vers la Chine. L'idée, c'était d'empêcher la Chine de développer l'intelligence artificielle en lui bloquant l'accès aux puces les plus sophistiquées. Et l'entreprise la plus importante au monde dans la conception de ces puces, c'est Nvidia.

C'est pour ça qu'aujourd'hui, Nvidia est devenue l'entreprise la plus valorisée au monde, avec une capitalisation boursière de plus de quatre mille milliards de dollars. Et ça, c'est parce qu'elle avait pratiquement le monopole de la conception des puces les plus avancées, même si elle commence peu à peu à perdre cet avantage. Alors, les États-Unis ont imposé cette restriction à la Chine. Et qu'a fait Pékin ? Les autorités chinoises ont déclaré qu'elles allaient investir massivement dans leur propre industrie nationale des semi-conducteurs. La Chine a d'ailleurs une entreprise partiellement publique, appelée SMIC — la Semiconductor Manufacturing International Corporation. Et le pays développe désormais ses propres puces, pas seulement ce qu'on appelle les puces « classiques », un peu moins sophistiquées et un peu plus grandes, mais aussi des puces très avancées, très petites, de l'ordre de sept, voire cinq nanomètres.

La Chine n'a pas encore complètement rattrapé les États-Unis et Nvidia, mais elle a fait énormément de progrès. Et il est très probable que, dans les prochaines années, la Chine finisse par combler cet écart. C'est d'ailleurs pour ça que Jensen Huang tenait vraiment à venir en Chine. Nvidia avait autrefois une part de marché énorme sur le marché chinois des puces, et elle a pratiquement tout perdu. Aujourd'hui, la Chine a remplacé Nvidia par des entreprises locales. Nvidia veut absolument revenir sur le marché chinois. Et c'est aussi le cas pour beaucoup d'autres dirigeants d'entreprises

qui accompagnent Trump. Je veux donc insister sur un point : si ces dirigeants ont perdu ce marché au départ, c'est à cause de la guerre commerciale lancée par Trump.

Alors, est-ce que l'administration Trump va respecter ces lignes rouges chinoises ? Comme je l'ai dit, je pense qu'aucun gouvernement américain ne se soucie vraiment de la démocratie ou des droits humains. C'est pour ça qu'ils soutiennent fermement Israël, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, et tous ces régimes horribles que les États-Unis ont toujours soutenus. Ce n'est pas nouveau. C'est bipartisan. Ça remonte à des décennies. Les États-Unis ne se sont jamais vraiment souciés de la démocratie, ni du fait que d'autres pays aient, par exemple, une monarchie, comme l'Arabie saoudite, quand il s'agit de systèmes politiques différents. Ils n'aiment pas le système politique chinois parce que c'est un système socialiste qui n'autorise pas les entreprises américaines à contrôler totalement les actifs et l'économie de la Chine. Donc, ce n'est pas quelque chose d'unique. Et je pense que Trump, clairement, n'en veut pas.

Je veux dire, il ne soutiendra absolument pas le système politique chinois. Mais la vraie question que beaucoup de gens se posent, c'est plutôt : est-ce que Trump va lever certaines sanctions, ou assouplir certaines mesures de la guerre commerciale ? Et puis, qu'est-ce qui va se passer avec Taïwan ? En décembre deux mille vingt-cinq, Trump a approuvé la plus grande vente d'armes à Taïwan jamais réalisée, pour un montant de onze milliards de dollars. Donc, ce n'est pas comme si Trump avait été... Vous voyez, certains démocrates affirment que Trump va, je cite, « abandonner Taïwan ». Pourtant, encore une fois, soutenir le séparatisme à Taïwan, c'est s'ingérer dans les affaires intérieures de la Chine. C'est un acte d'agression. Ça viole le droit international et le principe d'une seule Chine. Les Nations unies reconnaissent très clairement ce principe, et que Taïwan fait partie de la Chine.

Donc, ce n'est pas comme si Trump... Vous savez, il y a cette idée que les démocrates essaient de faire passer, selon laquelle Trump trahirait Taïwan, comme ils disent. Mais en réalité, Trump a aussi soutenu ces séparatistes taïwanais. Alors, savoir s'il va continuer à franchir ces lignes rouges, personne ne peut vraiment le dire. Mais au fond, je veux simplement insister sur un point : si on veut comprendre cette visite, la façon dont Trump la voit et la raison pour laquelle il a voulu l'organiser, ça a beaucoup plus à voir avec les intérêts économiques de ces grandes entreprises américaines, de Wall Street et de la Silicon Valley, qu'avec la diplomatie ou la politique.

#Danny

Et pendant qu'on parle, ils viennent tout juste de faire leurs déclarations d'ouverture, diffusées à la télévision, aussi bien du côté chinois qu'américain, entre Xi Jinping et Donald Trump, avant leur réunion privée. Et je voulais te demander, Ben, alors qu'on arrive vers la fin... enfin, on pourrait regarder, ça dure environ six minutes, on pourrait le faire... mais d'abord, j'aimerais avoir ton avis, ta réponse à cette question : dans quelle mesure les États-Unis... tu sais, on a évoqué les deux aspects — tu as parlé de la question des tarifs douaniers, tu as parlé des politiques économiques de Donald Trump, des politiques économiques de son administration, qui sont vraiment au cœur des

raisons pour lesquelles il y a une inflation massive et d'autres difficultés économiques pour les États-Unis. Mais il y a aussi la situation avec l'Iran, qui a créé un énorme, un très gros problème.

On a vu l'inflation grimper à un niveau incroyable. On a eu un rapport, aujourd'hui même, qui disait que les prix de gros avaient augmenté de six pour cent. Et ça, c'est après, si je ne me trompe pas, environ trois virgule huit pour cent d'inflation totale en moyenne mensuelle. Alors, selon vous, dans quelle mesure tout ça joue-t-il sur le fait qu'on a l'impression que Donald Trump et ces capitalistes arrivent un peu la main tendue ? Bien sûr, ils veulent gagner de l'argent, mais il semble aussi qu'il y ait une grande raison politique derrière tout ça. Si l'économie continue de tourner de cette façon, eh bien, leurs investissements politiques dans Trump et les Républicains pourraient bien partir en fumée. Qu'en pensez-vous ?

#Ben Norton

Oui. Enfin, les élections de mi-mandat approchent en novembre, et l'économie est dans un état catastrophique. La plupart des gens aux États-Unis vivent en récession. D'après Moody's Analytics, environ quatre-vingts pour cent des Américains sont en récession, et vingt pour cent vivent dans des zones qui ne le sont pas. Ce sont souvent des régions où l'on construit beaucoup de centres de données, parce qu'il y a, en ce moment, des dépenses folles dans l'intelligence artificielle. Les grandes entreprises technologiques investissent des centaines de milliards de dollars par an, des centaines de milliards, pour construire ces centres de données dédiés à l'IA. Et quand on injecte autant d'argent dans l'économie, forcément, c'est difficile d'être en récession. Mais encore une fois, ces effets se font vraiment sentir seulement en Californie, au Texas, et dans quelques autres régions où il y a beaucoup de centres de données liés à l'IA.

La plupart des Américains vivent en récession, et les chiffres du chômage sont absurdes, parce qu'ils sont largement sous-estimés. Beaucoup de gens, aux États-Unis, quand ils perdent leur emploi, se mettent à conduire pour Uber, ou à faire des livraisons pour DoorDash, ou d'autres plateformes du même genre. Ils trouvent un petit boulot, donc ils ne demandent pas d'allocations chômage, et du coup, ils ne sont pas comptés dans les statistiques officielles. En réalité, le taux de chômage ou de sous-emploi est bien, bien plus élevé que ce que montrent les chiffres officiels — si tant est qu'on puisse encore leur faire confiance. Parce qu'il ne faut pas oublier que Trump a viré l'ancien directeur du Bureau of Labor Statistics, le Bureau des statistiques du travail, pour le remplacer par un fidèle, un grand partisan de Trump, très idéologique. Et à tout ça, il faut ajouter le problème de l'inflation dont vous parliez.

Je veux dire, ça fait plusieurs années que je ne suis pas allé aux États-Unis, mais rien qu'en regardant les chiffres, c'est fou. Et beaucoup de gens là-bas me disent que ces chiffres sont en fait largement sous-estimés, que l'inflation réelle pour les consommateurs est probablement bien plus élevée que ce que montre l'indice officiel, surtout pour les produits alimentaires, où c'est devenu complètement dingue. Et maintenant, les prix de l'essence explosent. Franchement, c'est une catastrophe. En fait, la seule raison pour laquelle Trump a gagné l'élection, c'est parce que les

démocrates l'ont perdue. C'est parce que Biden était extrêmement impopulaire. C'était comme un zombie ambulante, il ne savait même pas où il était la moitié du temps. Et ensuite, les démocrates ont essayé d'imposer un candidat très impopulaire, qui n'avait même pas participé au processus des primaires.

Ils ont tout simplement intronisé Kamala Harris en disant : « C'est notre candidate », alors même que, quand elle s'est présentée aux primaires précédentes, en deux mille vingt — oui, deux mille vingt — elle était extrêmement impopulaire. Elle n'avait que des soutiens à un chiffre, à peine quelques pourcents d'approbation parmi les démocrates pendant la primaire. Donc, ils ont choisi leur candidate la moins populaire, sans charisme, après avoir eu ce président zombie que tout le monde détestait et qui a été un désastre. Évidemment, les démocrates ont perdu. Trump, lui, a affirmé à tort qu'il ferait baisser l'inflation et qu'il mettrait fin aux guerres, et il a menti sur les deux. Il a complètement trahi ses deux plus grandes promesses. Il va se faire écraser aux élections de mi-mandat, à moins qu'il ne fasse quelque chose de vraiment important pour tenter un grand retournement.

Et il espère que ce voyage en Chine pourra en faire partie. Moi, je pense qu'il vit sur une autre planète, et qu'il est fichu dans tous les cas. Parce que, d'abord, l'inflation est un indicateur retardé. Il faut des mois pour que beaucoup de ces pressions inflationnistes se répercutent vraiment dans l'économie. Et on va voir une inflation bien pire dans les mois à venir. Même si la guerre contre l'Iran s'arrêtait demain, même s'il y avait un accord de paix demain, le pire de l'inflation n'a pas encore été atteint, parce qu'il faudra encore plusieurs semaines, voire plusieurs mois, pour que tous ces problèmes de chaîne d'approvisionnement se fassent vraiment sentir. Il va y avoir une crise alimentaire, parce que les exportations d'engrais ont été paralysées par la guerre américano-israélienne en Iran, et parce que beaucoup des produits chimiques et des composés utilisés dans les engrais, comme l'urée, viennent du Golfe persique.

Et ça veut dire que les prix des engrais ont explosé, parce que les prix de l'urée ont explosé aussi. Et pour beaucoup d'agriculteurs, surtout dans les pays du Sud, c'est devenu très difficile de se procurer des engrais. On vient juste de passer la saison des semis, donc il va y avoir des pénuries alimentaires, ce qui va entraîner encore plus d'inflation sur les produits alimentaires. En fait, à tous les niveaux, l'économie va se dégrader, aux États-Unis comme dans le reste du monde. On va connaître de nouvelles crises de l'énergie, de nouvelles crises d'inflation, et probablement une énorme crise alimentaire. Et tout ça, c'est Trump qui l'a provoqué. C'était complètement inutile. En plus, il y avait déjà des taux d'inflation plus élevés à cause des droits de douane, parce que les États-Unis ne produisent pas grand-chose. Le pays dépend énormément des importations. Donc, quand Trump a imposé des droits de douane très élevés sur les importations, c'était une taxe régressive. Une taxe qui pèse de manière disproportionnée sur les Américains pauvres et les classes populaires, ceux qui ont le moins de revenu disponible.

Ils dépensent une bien plus grande part de leur salaire pour des biens et des services très basiques, surtout la nourriture, l'essence et les médicaments. Beaucoup de ces produits sont importés et donc

fortement touchés par les pressions inflationnistes. Alors, vous savez, je pense que Trump aimerait conclure une sorte de grand accord qui mènerait à plus d'investissements et à un commerce accru. Mais, comme je l'ai dit, je ne m'attends pas à un accord vraiment important. Je suis sûr que Trump annoncera quelque chose, mais à mon avis ce sera exagéré et pas si significatif que ça. Et puis, vous savez, Trump... comme on dit, on récolte ce qu'on sème. C'est lui qui a provoqué tout ça. C'était complètement inutile. Il en est la cause, et maintenant il va en subir les conséquences.

#Danny

Et la Chine ne va pas venir au secours des États-Unis. Elle n'en a pas envie, et d'ailleurs, elle ne le pourrait pas vraiment. Comme vous l'avez souligné, c'est quelque chose de fondamental pour les États-Unis. Ce sont des choix politiques fondés sur ce que la Chine appelle les trajectoires de développement différentes de ces deux pays. Et la Chine n'est pas là pour réconcilier ça, ni pour réparer quoi que ce soit à la place des États-Unis. Alors bien sûr, il y a une certaine cordialité. La Chine veut que cette rencontre se passe très bien, surtout sur le plan de la communication publique. Mais d'après les médias chinois, d'après les rapports, il ne semble pas y avoir de grandes attentes.

Tu viens de dire que ça risque d'être exagéré, parce qu'il y a énormément d'attentes ici. À mon avis, la Chine serait déjà satisfaite si les choses ne s'aggravaient pas. Et on a l'impression que c'est aussi la position de l'administration Trump, de Donald Trump lui-même, puisqu'il s'y rend et qu'il tient un discours très amical. C'est un signe que les États-Unis, et Donald Trump en particulier, ne veulent pas créer de vagues avec la Chine, au milieu de toutes ces crises que tu viens de décrire, Ben. Une dernière réflexion avant qu'on termine ?

#Ben Norton

Oui. Franchement, c'est assez drôle, cette idée que Trump pourrait forcer ou faire pression sur la Chine pour qu'elle le renfloue. C'est un peu comme si tu frappais quelqu'un plusieurs fois au visage, puis que tu revenais le voir en disant : « Hé, mon pote, tu peux me prêter un peu d'argent, s'il te plaît ? J'en ai vraiment besoin. » Pour croire à ça, il faut complètement ignorer tout ce que les États-Unis ont fait à la Chine depuis dix ans. Et tout ça, ça a commencé avec Trump, dès son premier mandat. Aujourd'hui, Trump fait comme si tout ça n'avait jamais existé, comme si c'était différent. Mais c'est lui qui a lancé la guerre commerciale contre la Chine. C'est lui qui a imposé les sanctions contre Huawei et supervisé, en gros, l'enlèvement de la directrice financière, Meng Wanzhou. Et c'est encore lui qui soutenait les émeutes à Hong Kong.

C'est Trump qui a lancé toutes ces sanctions et toute cette propagande sur le Xinjiang. Tout ça, c'était pendant son premier mandat. Et maintenant, pendant son deuxième mandat, l'an dernier, il a considérablement intensifié cette guerre commerciale contre la Chine. Mais cette fois, c'était très différent. La Chine a montré, pendant ce second mandat, qu'elle avait un énorme pouvoir de pression, et ça a fait peur aux États-Unis. C'est ça, la grande différence entre le premier et le deuxième mandat de Trump. C'est pour ça que Trump agit de manière beaucoup plus polie. C'est

pour ça qu'il a voulu venir à Pékin, parce que les États-Unis reconnaissent maintenant que la Chine a bien plus de levier sur eux qu'eux n'en ont sur la Chine. Je pense que ça a été une vraie leçon d'humilité pour l'empire américain, un peu comme la guerre contre l'Iran. Enfin, on pourrait dire que ce serait une leçon d'humilité... si ces stratèges impériaux américains étaient capables d'en tirer des enseignements.

Mais on ne sait pas non plus s'ils croient vraiment à leur propre propagande. Par exemple, Trump est convaincu que l'Iran a perdu la guerre. Il pense qu'il a gagné. C'est ce qu'il répète à tout le monde. Comme je l'ai déjà dit, c'est évidemment de la propagande destinée à son électorat. Mais est-ce qu'il y croit vraiment ? Si c'est le cas, alors il est encore plus déconnecté de la réalité que beaucoup de gens ne l'imaginent. Et quand on parle de la Chine, c'est tellement évident. Avec les terres rares, avec le marché chinois, avec la dépendance des États-Unis aux produits de consommation chinois — qui sont essentiels pour maintenir l'inflation à un niveau bas — la Chine a un énorme pouvoir de pression sur les États-Unis. Et les États-Unis, eux, n'ont pas grand-chose pour faire pression sur la Chine. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi Trump se montre si poli à Pékin.

#Danny

Hmm... Oui, et c'est une tendance qu'on observe depuis le début de cette administration. Au départ, il y avait cette approche très dure sur les tarifs douaniers, et puis, tout d'un coup, tout a commencé à exploser, et la situation n'a fait qu'empirer. Le ton a aussi changé, du moins pour l'instant, Ben, dans tout ça. Je trouve ton analyse vraiment intéressante, très utile pour le public. Je veux m'assurer que tout le monde sache que la chaîne YouTube de Ben Norton, *Geopolitical Economy Report*, mérite d'être suivie. Abonnez-vous, regardez ses vidéos, suivez son travail. Le lien est dans la description de la vidéo, ainsi que tous les autres liens vers ses plateformes. Et avant de partir, pensez à cliquer sur "J'aime". Et demain, en fait, dans environ douze heures, je parlerai avec Victor Gao de cette rencontre, de ce qui s'est réellement passé. Parce qu'au moment où on se réveillera — ou pour Ben, au moment où il commencera à penser à aller se coucher — on en saura plus sur ce qui s'est passé pendant ce sommet. Mais Ben, un dernier mot avant qu'on se quitte ?

#Ben Norton

Non, je suis content que vous receviez Victor Gao. C'est l'un des meilleurs analystes. Et comme je l'ai déjà dit, je ne pense pas qu'il faille avoir des attentes trop élevées. Pour la Chine, c'est plutôt une visite diplomatique, un geste symbolique pour essayer de réduire les tensions. Parce que la Chine ne veut pas d'une nouvelle guerre froide. Elle ne veut pas non plus d'un grand conflit avec une autre puissance nucléaire. Mais on sait que le gouvernement américain viole tous les accords qu'il signe. Comme le dit Poutine, les États-Unis sont incapables de respecter un accord. Donc, même s'ils annoncent quelque chose, quoi que ce soit, ne vous attendez pas à ce que Trump le respecte.

#Danny

Très bien, sur ce, on va s'arrêter là. Alors, avant de partir, pensez à mettre un «j'aime», à aller voir la description de la vidéo, et à vous abonner à la chaîne de Ben Norton. Vous pouvez aussi trouver, dans la description, tous les liens pour soutenir cette chaîne. Et sur ma page YouTube, le direct avec Victor Gao est maintenant public. Vous pouvez donc noter la date et activer la notification pour ne pas le manquer. Dans environ douze heures, à onze heures, heure de la côte Est, on commencera ce programme. Voilà, sans plus attendre, mettez un «j'aime» avant de partir. On se retrouve demain... ou plutôt dans une douzaine d'heures. À bientôt !